



Isaac ALBÉNIZ

(1860 – 1909)

Tango España (1893)

le contexte	<ul style="list-style-type: none">• période romantique, dans sa dernière époque.• les compositeurs intègrent des éléments de musique populaire dans leurs compositions. En Espagne, ce mouvement est lancé par Felipe Pedrell (1841 – 1922).• importance de la musique pour piano avec la prédominance de recueils de pièces par rapport au genre de la sonate.
le compositeur	<ul style="list-style-type: none">• pianiste précoce puisqu'il donne son premier récital alors qu'il n'est âgé que de quatre ans. Peu discipliné, il effectue des tournées en Amérique du sud, aux États-Unis, en Angleterre et en Allemagne.• élève en cours de composition de musiciens tels que Marmontel, Liszt, d'Indy et Dukas.• l'essentiel de son œuvre est destinée au piano avec, outre <i>España</i>, des recueils de pièces évoquant son pays natal : <i>Suite Espagnole</i> (1886), <i>Chants d'Espagne</i> (1897) et surtout les quatre cahiers d'<i>Iberia</i> (1906 – 1909).
les points-clés	<ul style="list-style-type: none">• un tango.• une courte pièce pour piano seul sans réelle difficulté d'exécution, très accessible à des amateurs.• volonté de faire « couleur locale ».• présence de quelques accords étrangers à la tonalité d'origine pour donner l'illusion d'une pièce savante.
à savoir	<ul style="list-style-type: none">• ce <i>Tango</i> est la deuxième d'une série de six pièces. À l'époque c'est une danse (originale d'Amérique du Sud) qui vient récemment d'émerger et qui mêle des influences européennes (italiennes et espagnoles) à d'autres plus américaines (comme la <i>habanera</i>).



caractéristiques techniques	<ul style="list-style-type: none"> • tempo : <i>Andantino</i>. • mesure : à deux temps, notée 2/4. • tonalité principale : ré majeur. • style : se rapproche de celui des rengaines populaires. • structure d'un seul tenant avec le retour d'un même thème s'achevant différemment à chaque fois.
plan	<ul style="list-style-type: none"> • INTRODUCTION : (mesures 1 – 2), rythme très caractéristique de la <i>habanera</i> :  • A première partie (mesures 1–18), thème principal, d'allure très populaire, avec notamment l'indication <i>Poco rit.</i> placé juste avant le changement d'harmonie :  • B deuxième partie (mesures 19 – 43), retour du thème avec des passages en <i>si mineur</i> et en <i>fa dièse mineur</i>. • C troisième partie (mesures 44 – 59), reprise du thème avec des couleurs sonores différentes. • CODA (mesures 60 – 63), retour du rythme de la <i>habanera</i>.
en plus ...	<ul style="list-style-type: none"> • âgé d'une vingtaine d'années, Albéniz – déjà très connu et apprécié – signe un contrat exclusif avec un éditeur qui s'engage à lui acheter toute page nouvelle de musique qu'il aurait écrite. Le compositeur se met alors à « pondre » une énorme quantité de pièces plus ou moins sans valeur, de manière à obtenir de substantielles rémunérations. L'éditeur s'en aperçoit vite et dénonce illico son contrat.

Tomaso ALBINONI

(1671 – 1751)

ADAGIO (1958)

le contexte	<ul style="list-style-type: none">• période baroque.• époque de la basse continue.• apparition et développement de l'opéra.• trois styles principaux : italien (sensuel, virtuose, fantasque), français (intellectuel, raffiné, influencé par la danse) et allemand (synthèse harmonieuse des précédents).
le compositeur	<ul style="list-style-type: none">• vénitien, chanteur et violoniste.• dilettante : suffisamment aisé pour faire de la musique sans que cela soit son métier. Aîné de la famille, il a néanmoins permis à son frère cadet de gérer le patrimoine.• il a laissé des opéras (une bonne cinquantaine 50) et de la musique instrumentale (il est l'auteur des tout premiers concertos pour hautbois jamais écrits).
les points-clés	<ul style="list-style-type: none">• Adagio veut dire : lent.• un violon solo et un orchestre à cordes.• un orgue dont toutes les notes sont écrites et qui a un rôle important dans l'œuvre.• des sections orchestrales clairement séparées des passages solistes.
à savoir	<ul style="list-style-type: none">• cette œuvre n'a en fait que très peu à voir avec Albinoni lui-même. C'est le musicologue italien Remo Giazotto (1910 – 1998) qui, à partir d'un fragment de quelques notes soi-disant retrouvé dans les ruines de la bibliothèque de Dresde, aurait littéralement (re)composé cet <i>Adagio</i> en 1958. Les oreilles habituées ont d'ailleurs toujours remarqué que le style d'écriture très pathétique, la partie d'orgue ainsi que les cadences du violon étaient très anachroniques.




caractéristiques techniques	<ul style="list-style-type: none"> • tempo : modéré. • mesure : à trois temps, notée 3/4. • tonalité principale : sol mineur. • style : vaguement similaire à ce que l'on peut parfois trouver dans certaines pièces de l'époque baroque. • un contrechant est souvent présent aux seconds violons • caractère général : pathétique, un peu caricatural.
plan	<ul style="list-style-type: none"> • introduction : notes tenues puis motif très serré et basse descendante. • A : thème principal :  • B : passage en fragments de gammes et d'arpèges sur notes tenues de l'accompagnement.  • modulations : <i>fa</i> mineur puis <i>do</i> mineur. • A' : reprise du thème en <i>do</i> mineur. • coda : basée sur des arpèges brisés.
en plus ...	<ul style="list-style-type: none"> • la partie de basse procède par notes descendantes conjointes, comme souvent chez Jean-Sébastien Bach et d'autres compositeurs de son époque. De nombreuses chansons anglo-saxonnes des années soixante (créées par les groupes avec chemises à jabot, orgue et clavecin) utiliseront abondamment ce cliché musical. • ses enregistrements sont innombrables : même des orchestres baroques pourtant très « sérieux » – à leurs débuts seulement, il faut bien l'avouer – ont payé leur écot à ce véritable « tube » classique s'il en est. Dans le domaine de la chanson, Lara Fabian (née en 1970) en a employé le thème principal pour... <i>Adagio</i> (1999) dont elle livre une version en anglais et une autre en italien.

Thoinot ARBEAU

(1520 – 1595)

Belle qui tiens ma vie (1588)

le contexte	<ul style="list-style-type: none">• période de la Renaissance.• développement de la chanson polyphonique à quatre parties sur des poésies françaises.• explosion de la musique instrumentale et des genres profanes.• les progrès de l'imprimerie permettent à de nombreux ouvrages d'être diffusés plus largement qu'auparavant.
le compositeur	<ul style="list-style-type: none">• ecclésiastique, il est notamment trésorier du chapitre de la cathédrale de Langres avant d'en devenir l'un des chanoines. Il achève sa carrière à Bar sur Aube où de nombreuses fonctions officielles lui sont confiées.• il a laissé un ouvrage très important, <i>L'Orchésographie</i>, publié pour la première fois en 1588, qui est fondamental pour la connaissance des danses de son époque.
les points-clés	<ul style="list-style-type: none">• cette Chanson – c'est le terme utilisé – sert d'illustration au « cours » sur la pavane.• quatre parties : Supérior (soprano, écrit en clé d'<i>ut</i> 1^{ère}), Contraténor (alto, en clé d'<i>ut</i> 3^{ème}), Ténor (en clé d'<i>ut</i> 4^{ème}) et Bassus (basse, en clé de <i>fa</i>).• une partie de tambour intégralement notée mais peu variée.• une structure littéraire en a-a' b-b et une structure musicale en deux parties répétées (forme binaire).
à savoir	<ul style="list-style-type: none">• son véritable nom était Jehan Tabourot qui n'est autre que l'anagramme de Thoinot Arbeau.• <i>L'Orchésographie</i> est écrit sous la forme d'un dialogue entre le maître, Arbeau, et son élève Capriol, à la manière des ouvrages de l'Antiquité.

caractéristiques techniques	<ul style="list-style-type: none"> • tempo : non précisé mais plutôt modéré. • mesure : à deux temps, notée C barré. • tonalité principale : sol mineur. • style homophonique, en accords : les quatre parties font entendre les mêmes rythmes. • musique jouable sur toutes sortes d'instruments.
plan	<ul style="list-style-type: none"> • pour commencer, il est possible de jouer le rythme du tambour, qui se répète à l'identique tout du long :  • A première partie, de <i>sol</i> mineur vers <i>si</i> bémol majeur :  <p>Bel - le qui tiens ma vi - e cap - ti - ve dans tes yeux Qui m'a l'a - me ra - vi - e d'un sou - ris gra - ci - eux</p> • B seconde partie, retour vers <i>sol</i> mineur :  <p>Viens tôt me se - cou - rir ou me _ fau - dra mou - rir</p> • les six couplets suivants reprennent la même structure.
en plus ...	<ul style="list-style-type: none"> • il ne fut pas le seul ecclésiastique à écrire des chansons profanes ayant pour thèmes des sujets éloignés de la religion. On peut citer Clément Janequin (1485 – 1558), Claudin de Sermisy (1490 – 1562) ou Pierre Certon († 1572). • Thoinot Arbeau a également écrit un <i>Calendrier des bergers</i> ainsi qu'un <i>Comput</i> (calendrier ecclésiastique). • voici ce que dit Arbeau de la Pavane : <i>Le Gentilhomme la peut danser ayant la cape & l'épée. Et vous autres vêtus de vos longues robes, marchant bonnêtement avec une gravité posée. Et les damoiselles avec une contenance humble, les yeux baissés, regardant quelquefois les assistants avec une pudeur virginale. Et quant à la pavane, elle sert aux Rois, Princes & Seigneurs graves, pour se montrer en quelque jour de festin solennel, avec leurs grands manteaux & robes de parade.</i>


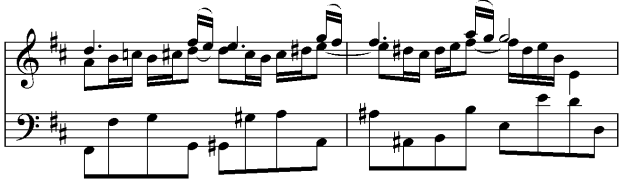
Jean-Sébastien BACH

(1685 – 1750)

Air

Suite en ré BWV 1068 (ca. 1720)

le contexte	<ul style="list-style-type: none">• période baroque.• époque de la basse continue.• en Allemagne, la musique instrumentale française, et en particulier le genre de la suite (de danses), est une référence : les musiciens la connaissent parfaitement et s'en inspirent. Les titres des œuvres et des mouvements – rédigés en français – en sont la preuve.
le compositeur	<ul style="list-style-type: none">• entre 1717 et 1723, Bach occupe à Cöthen le poste envié et très bien rémunéré de Kapellmeister (directeur de la musique) du prince Leopold de Anhalt-Cöthen. Ce dernier, calviniste, ne lui demande pas d'écrire de la musique sacrée, comme Bach devra le faire abondamment plus tard à Leipzig, mais surtout de la musique instrumentale, pour solistes ou pour orchestre.
les points-clés	<ul style="list-style-type: none">• le deuxième mouvement d'une suite qui en comprend six.• ce mouvement est écrit pour les cordes seules (avec le continuo) à la différence des autres qui nécessitent en plus trois trompettes, des timbales et deux hautbois.• deux parties inégales (6 puis 12 mesures) répétées.• ce mouvement peut aussi bien se jouer en grande formation qu'en version plus réduite (4 archets et un clavecin).
à savoir	<ul style="list-style-type: none">• Bach a composé quatre suites pour orchestre qui portent en fait le titre original d'Ouvertures à cause de leur très important premier mouvement, en forme d'ouverture à la française.• le titre de cette pièce est Air, en référence à la musique vocale. Il sera réemployé plus tard par Bach pour le thème de ses Variations Goldberg (1741), écrites pour clavecin.

caractéristiques techniques	<ul style="list-style-type: none"> • tempo : non précisé mais plutôt lent (battue à la croche). • mesure : à quatre temps, notée C. • tonalité principale : ré majeur. • style : très harmonique ; la partie « chantante » (celle du premier violon) est accompagnée par une partie de basse procédant par notes conjointes redoublées à l'octave. Si le second violon a un très léger rôle de dialogue, l'alto se borne à compléter (magnifiquement) l'harmonie. • un plan très standard de forme binaire : A, A, B, B.
plan	<ul style="list-style-type: none"> • A : première partie (6 mesures) ; on remarque la mélodie tout en arabesques du 1^{er} violon et le contour de la basse :  On module logiquement vers <i>la</i> majeur (la dominante). • B : seconde partie (12 mesures) ; on module en <i>si</i> mineur, <i>la</i> majeur puis <i>ré</i> majeur. Vient ensuite un passage ascendant chromatique qui voit le second violon s'exprimer un peu plus : 
en plus ...	<ul style="list-style-type: none"> • cette pièce est très connue dans le monde anglo-saxon sous la dénomination de <i>Air on the G string</i>, d'après l'arrangement qu'en a effectué le violoniste August Wilhelmj (1845 – 1908) pour violon et piano. En changeant la tonalité (de <i>ré</i> vers <i>do</i> majeur), il permet de jouer cette pièce entièrement sur la corde la plus grave du violon, à savoir la corde de <i>sol</i>. • en 1967, le groupe britannique Procol Harum s'en est largement inspiré pour sa chanson <i>A Winter Shade of Pale</i>.